



La résilience du Rhizome de [Olek Yaro](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <http://olekyaro.com/contact>.

La résilience du Rhizome.

Et je suis partie comme d'habitude en essayant de vivre chaque jour comme si c'était le dernier, en prenant le train pour Paris, en serrant mes amis dans mes bras, en me promenant dans ma ville adorée, en ayant oublié pourquoi, papa, tu étais mort.

J'ai oublié ton agonie et la blessure morale infligée à ta famille, comme à tant d'autres, par l'état qui n'a « rien vu » à Tchernobyl.

Les gens comme toi ont sacrifié leur vie sur *la tour de la mort*, pour que les gens comme moi, inconscients et insoucians puissions adhérer à la vie dans le temps qui se déploie progressivement.

J'ai gardé ta médaille, la seule chose qui me reste de toi, un objet en forme de croix, avec un motif qui représente une goutte de sang, trois trajectoires divergentes qui la traversent et trois lettres associées : alpha, beta et gamma. Seule la trajectoire verticale du « gamma » est droite, au centre. Elle signifie, outre les rayons radioactifs, le moment d'équinoxe du printemps, quand le Soleil passe à équateur, l'instant de la renaissance du héros solaire...

Tu avais accepté cette mission, doublement héros et martyr, dans ta vie et dans ta mort. À l'époque, ils n'ont pas mesuré l'ampleur de ce monstre aux puissances invisibles, ainsi, des mois durant, la population a circulé sans conscience véritable de ce qui l'attendait dans les décennies à venir. Les « participants aux conséquences de la catastrophe » eux-mêmes n'avaient rien pour se protéger pour regarder dans l'œil géant du réacteur...

Après avoir été pétrifiés, ils se sont faits dénigrer, oubliés à leur triste sort par les générations suivantes...

En me promenant au Louvre, dans la foule tourbillonnante venue des quatre coins du monde, mon regard s'est arrêté sur une femme qui portait un masque noir, accordé à ses vêtements raffinés... Tandis qu'elle cherchait quelque chose dans son sac, accroupie sur le sol de marbre, la lumière de la pyramide de verre reflétait un rayon de soleil sur son visage dont les yeux exprimaient une grande anxiété... La science-fiction, le monde des stalkers et son cortège

funeste de terreurs, faisait soudain une irruption brutale dans ce lieu de raffinement et de paix, au sein même du berceau de toutes les images esthétiques qui nous ont nourris et éduqués... Je me suis mise à observer la foule, dont les rares individus masqués aux yeux d'amande échangeaient des regards gênés. Je me suis dit que rien ne pouvait m'arriver à moi, car je n'avais pas peur, seulement j'étais lasse... Lasse de m'obstiner à « regarder le doigt » qui désigne pourtant la Lune depuis des millénaires... Rien de ce qui ne serait pas prévu par le destin ne saurait m'atteindre... Mais qu'est le destin, si ce n'est l'image de moi-même déployée dans le temps selon une trajectoire précise ? Alpha ? Beta ? Gamma ? Oui, papa, j'ai oublié que je t'avais promis de ne pas prendre de risques inutiles, à moins que ma vie n'en dépende... ou plutôt celle des autres, innombrables et inconnus, flottant autour de moi tels les étoffes du rêve, chacun dans sa bulle d'images, se rapprochant du reflet idéal de soi-même, alimenté par les veines numériques aux gouttes de sang des « followers ».

« Les Égyptiens » étaient fermés, c'était de bon augure, car cela voulait dire que je reviendrai... Depuis quelques jours les choses allaient si merveilleusement bien que je commençais à soupçonner la préfiguration d'une tempête. Ce calme si doux était accompagné d'expression d'amour, d'amitié, de synchronicité inédits, avant que ce *quelque chose* n'éclate, telle une bulle de savon dans laquelle je me sentais enfermée depuis des mois, voire des années.

Dans cette bulle, j'avais déjà trié mes affaires, organisé mes travaux pour que je n'aie presque rien à regretter d'inachevé dans ce monde qui m'était devenu étrangement irrespirable... Mes divagations philosophiques et mon aspiration à l'autodiscipline, à laquelle tout artiste doit à priori se soumettre quotidiennement, m'ont poussé à la structuration maximale du temps, tournant sur moi-même, comme l'aiguille d'une montre affolée... Mes jours se succédaient sans vraiment se distinguer, si ce n'est par le contenu de la production, la réflexion, la joie de l'accomplissement minuscule en comparaison à l'immensité du patrimoine du bain culturel dans lequel tout un chacun aspire à une parcelle d'espace... Seuls la grâce du moment présent traversant le ciel comme un oiseau sauvage, ou un rêve inattendu témoignant d'une connexion à l'invisible qui dépasse les liens de cause à effet, m'apportaient encore un peu de sensation d'ouverture.

Et puis le confinement est arrivé. L'histoire de ma vie que je me raconte, a finalement pris fin en même temps qu'elle a gagné du sens. Toutes mes errances, ma lutte et ma mélancolie,

mes expériences de mort éminente, le rapport étroit avec le monde des symboles, mes intuitions d'une imbrication du monde et sa transformation inévitable se sont alignées comme la colonne vertébrale d'Osiris redressée instantanément par le souffle magique d'Isis. Celle qui est connue sous les noms divers de Vérité, Vie, Sophia, Ève, Mère Universelle et archétypale.

Combien d'anciens ermites, artistes, scientifiques, ont cherché à accéder à cette source de vie, par l'intermédiaire de la contemplation de la nature, dans son mouvement, dans sa lumière et dans son ombre, dans le parfait isolement, l'apaisement des réactions habituelles aux stimuli extérieurs. Ils se sont éloignés du monde dans un confinement avant le confinement. Ils avaient raison de prendre de la distance, sans aversion et sans rancune, de se connecter à la beauté et à l'harmonie, tout en faisant acte de renoncement aux jeux d'affects et d'émotions nocifs, aux ambitions, à la concurrence qui naissent de la dualité du dominant et du dominé instaurée par la « peur de la peur », l'illusion de la séparation fondamentale d'avec Elle...

La juste image, qui selon les gnostiques est celle qui donne la vie et régénère, la parfaite image de soi-même, un principe de révélation, qui est le « père »* (Voir Eugnoste, Codex III p595-596) devenant intelligible grâce à la contemplation de la « beauté de l'âme ».

Plusieurs techniques nous sont parvenues à ce jour : les méditations, les yogas, les exercices spirituels, les danses, l'imagination active, le rêve éveillé, Le rêve lucide, le voyage chamanique, les arts, la psychologie des profondeurs, et tout autre moyen qui permet de se relier avec sa nature intérieure. Autrement dit, découvrir ce qui nous porte lorsque nous ne pouvons plus nous porter nous-mêmes, comme le disait si simplement C.G. Jung, en surnommant cette force le « Soi ».

« Seigneur, accorde-nous la vérité dans l'image, accorde-nous par l'Esprit de voir la forme de l'image qui est sans déficience » - extrait de dialogue d'Hermès et de son fils dans « L'Ogdoade et Ennéade » p. 962. *Les écrits gnostiques de*

la bibliothèque de Nag Hammadi, Éditions NRF Gallimard 2007.

Deux semaines plus tard dans un confinement dans le confinement, je tapotais légèrement sur mon épaule avec mes doigts en m'accrochant au chant du mantra tibétain du Bouddha de la Médecine qui tournait dans mon esprit comme le dernier recours, tandis que mon corps

semblait se disloquer dans les convulsions répétitives et déchirantes d'une toux qui faisait des ravages dans ma poitrine et mon plexus.

Je me suis souvenue des instructions de mon lama de cœur bhoutanais, ainsi que des écrits chamaniques décrivant les novices confrontés aux crises de folie et à la maladie, les poisons auxquels ils devaient trouver leur propre antidote, dans une solitude absolue et désolée, avant de pouvoir soigner quiconque. Tel était ma situation, ne pouvant donner un nom au mal qui me rongait, si ce n'est « un virus non identifié », faute de possibilité de dépistage. Je me suis souvenue des pratiques tibétaines : Tonglen et Chöd, qui préconisent de se laisser traverser par le mal et de le libérer dans la lumière afin de ne pas être pétrifié par sa puissance incommensurable... Entamer une danse ou un dialogue avec « l'ennemi » afin de le transformer en ami... Mais qui était cet ennemi invisible et si féroce ? Était-ce le virus ou la peur de mourir de ce virus ? Fallait-il le combattre comme un dragon ou l'apprivoiser comme une licorne ?

« Jésus a dit : « Si vous acquérez ceci en vous, ce que vous avez vous sauvera ; si vous n'avez pas ceci en vous, ce que vous n'avez pas vous tuera. » Logion 70, p 322, Évangile selon Thomas. Les écrits gnostiques de la bibliothèque de Nag Hammadi, Editions NRF Gallimard 2007.

Mon « dragon » s'est avéré rapide et intelligent, il a profité de mon déni et de mon ignorance, car tout ce temps, papa, il est vrai que j'ai vraiment cru que tu m'avais abandonnée. Il m'a guidé alors vers la perception nouvelle de ma connexion immédiate avec les autres et avec le monde afin que j'accepte une modification profonde de mon corps, si longtemps méprisé car considéré comme une possession qui obsède et emprisonne.

Il m'a forcé à entrer dans « l'infiniment petit », l'essence du « Yin », le féminin, en tant que la réceptivité et la non-action, descendre dans la « matière » de mes propres cellules, et abandonner enfin toute volonté de contrôle. Cela fait, il m'a conduit peu à peu à la source de la nouvelle conscience, celle du rhizome, où l'un est égal à tous, égaux et interdépendants. J'ai compris alors que j'ai vécu ma vie comme si le monde était réel et que moi j'étais une illusion, ou alors comme si le monde était une illusion et que moi j'étais réelle, mais que les deux n'étaient qu'une seule unité du temps et de l'espace, dont j'étais une goutte de sang, un

point de coordonnées, situé entre alpha, beta et gamma, qui parcourt la même trajectoire en forme de spirale, ou de fractale... jusqu'à la vérité de la Vie.

Et cela grâce à toi, mon père bien aimé et à tous ceux dont les actes héroïques « résonnent dans l'éternité », comme les rayons du Soleil qui traverse toujours l'Équateur à l'équinoxe du printemps.